

Commentaires sur la guerre actuelle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaires sur la guerre actuelle

LA GUERRE EN RUSSIE

Depuis sept mois la guerre est déchaînée en Russie ; pour les tenants de l'Axe la décision serait pratiquement intervenue et l'armée soviétique ne constituerait plus un danger redoutable pour les forces allemandes. En revanche, pour les sympathisants de la cause anglo-saxonne, les troupes allemandes subiraient en ce moment un revers assez semblable au désastre napoléonien. Si l'on juge les événements actuels uniquement sous l'angle des sympathies ou du sentiment, on arrive assez facilement à porter de tels jugements.

Cette campagne constitue, à n'en pas douter, la lutte la plus gigantesque de l'histoire militaire du monde car, pour la première fois, on a vu s'affronter des armées de composition sensiblement égale et animées du même fanatisme dans la défense de leurs causes respectives.

Jusqu'à aujourd'hui, on peut distinguer trois phases dans les opérations et nous les passerons rapidement en revue afin d'essayer de tirer quelques indications pour l'avenir.

La première phase fut celle de la surprise et de l'initiative absolue de la conduite des opérations par le haut commandement allemand. L'objet que s'était proposé l'O.K.W. était la destruction des forces organisées soviétiques. Au début, les communiqués allemands insistaient souvent sur cette manière de faire. C'était logique ; une fois les forces adverses détruites, l'occupation des vastes territoires se ferait sans difficultés. C'est dans cette intention que se livrèrent les grandes batailles d'anéantissement de Bialystok, de Minsk et de Galicie

(Lemberg). Les opérations continuèrent ensuite contre la « ligne Staline » et s'exprimèrent par les grandes batailles du lac Ilmen (pays baltes), de Smolensk et de Kiew.

C'est certainement dans le secteur Smolensk-Wiasma que se sont déroulés les combats les plus violents et où l'engagement du matériel prit une ampleur inconnue jusqu'à ce jour.

Malgré des chiffres de prisonniers impressionnants et la capture d'un matériel considérable, il fallut se rendre à l'évidence : l'armée soviétique, tout en étant affaiblie, était toujours debout et les Soviets lançaient sans arrêt de nouvelles troupes dans la bataille. Sans savoir exactement ce qui se passait à l'intérieur de la Russie, il fallait reconnaître qu'en dépit des échecs le régime soviétique se maintenait.

Ne pouvant prétendre détruire les forces russes d'une manière directe, le haut commandement allemand changea ses objectifs et la grande offensive lancée au début d'octobre marqua *la deuxième phase* de la campagne.

Léningrad, Moscou, l'Ukraine (bassin du Donetz) furent les objectifs de l'armée allemande.

Ne pouvant liquider dans le délai prévu les forces armées soviétiques, les troupes allemandes pensèrent qu'en s'emparant de ces grands centres industriels, elles priveraient les Russes de la production indispensable à leurs armées. En outre, vu leur importance, les dirigeants des Soviets chercheraient à les défendre et feraient ainsi le jeu de l'armée allemande en s'engageant à fond contre elle.

Ainsi, dans la première phase, tout en s'attaquant aux forces russes, les Allemands gagnaient du terrain et, dans la seconde, ils détruisaient des forces russes, en conquérant des objectifs politiques et industriels. Il n'y avait donc pas là une pure conquête d'objectifs topographiques comme certains auteurs le laissaient croire.

La bataille atteignit son point culminant devant Moscou, et, à de nombreuses reprises, les communiqués allemands

relevèrent la désagrégation des armées russes. Des déclarations catégoriques de grands personnages allemands, entre autre du D^r Dietrich, chef de la presse, affirmèrent que la décision avait été enlevée et que les armées russes ne constituaient désormais plus un facteur dangereux pour les forces du Reich.

Alors que l'offensive contre Moscou battait son plein et que Léninegrad, complètement investie, devait capituler d'un jour à l'autre, on apprenait la suspension de l'offensive allemande.

L'O.K.W. donna comme raison que le terrible hiver russe était arrivé plus vite que prévu : les impondérables se mêlaient de la partie.

Ainsi commençait nettement *une troisième phase* de cette campagne.

Cependant, à la guerre, quand l'un des belligérants déclare qu'il veut arrêter les opérations, il faut que l'autre soit d'accord ou dans un état tel qu'il ne puisse absolument pas reprendre l'initiative des opérations.

En parfaite objectivité il faut reconnaître que les Russes n'utilisèrent pas cette occasion unique de se refaire, puisque les Allemands passaient momentanément à la défensive, mais qu'ils prirent une attitude nettement agressive. Une première déduction s'imposait : l'armée soviétique n'était pas en pleine désagrégation puisqu'elle pouvait passer tout de suite à l'offensive après une retraite d'environ un millier de kilomètres !

* * *

La troisième phase de la campagne annoncée par la suspension de l'offensive allemande permet de faire quelques constatations.

Tout d'abord les Allemands affirmèrent vouloir tenir un front plus favorable à la défensive que celui qu'ils occupaient à la fin de leur offensive. Ceci était compréhensible puisque les points atteints par une action de ce genre ne sont pas

nécessairement aptes à constituer une organisation de défense. Il y avait donc des « rectifications de front » à faire. Ces dernières procuraient des succès faciles aux Russes. En fait, ils occupaient le terrain que les Allemands abandonnaient plus ou moins volontairement. On ne savait cependant pas où s'arrêteraient ces rectifications de front.

Devant l'abondance des nouvelles russes et la sobriété traditionnelle des communiqués allemands, les rumeurs les plus extraordinaires se mirent à circuler, si bien que le haut commandement allemand donna le front approximatif qu'il comptait tenir durant cet hiver. Bien que sommairement défini, on peut le jalonner par Schlüsselburg, les lacs Ilmen et Seliger, puis à l'est de Mojaïsk, de Kalouga, d'Orel, de Kursk, de Kharkov et de Taganrog.

Il ne s'agit pas d'un front continu mais d'une série de points d'appui formant des zones fortifiées profondes. D'après certaines indications, il semblerait que l'organisation de cette zone ne soit pas encore terminée d'où l'énergique résistance allemande à la poussée russe. Il s'agit aussi de gagner du temps.

Dès l'arrêt de l'offensive allemande, on savait que les Russes faisaient de grands efforts pour empêcher le front de se stabiliser ; d'une part, ils espèrent ainsi user des forces adverses et, d'autre part, ils pensent que si un jour ils peuvent engager des opérations offensives de grand style, ils ne veulent pas que leurs forces se heurtent d'emblée à un front fortifié. Cette préoccupation russe est manifeste dans tous les secteurs. Que les mouvements rétrogrades soient volontaires ou non, ils coûtent toujours des hommes et du matériel. Il faut sacrifier des arrière-gardes et abandonner du matériel. A cela s'ajoutent les terribles rigueurs de l'hiver. Mais de là à parler de désastre il y a un pas qu'il faut se garder de franchir. Les Russes ont remporté ces derniers temps d'importants succès tactiques, mais ils n'ont nulle part reconquis de grands centres stratégiques, tout au moins jusqu'au moment où nous rédigeons ces lignes.

Ce n'est que lorsque : Rschev, Wiasma, Smolensk, Orel Bryansk, Kursk, Kharkov, Taganrog seront de nouveau aux mains des Russes que l'on pourra parler d'opérations susceptibles d'influencer le sort de cette campagne.

Utilisant les avantages du moment, les Russes font de sérieux efforts pour faire tomber ces localités. De grandes manœuvres enveloppantes sont amorcées autour de Rschev, de Wiasma, d'Orel et de Kharkov. En revanche, à certains endroits, en particulier sur l'axe Wiasma-Mojaïsk, autour de Kharkov et de Taganrog, les Allemands essaient de reprendre l'initiative des opérations. Jusqu'à maintenant les Allemands n'ont pas paru marquer trop d'importance à l'avance russe. Ils affirment que les combats se déroulent dans des contrées dévastées n'ayant aucune importance stratégique ou économique. Pour eux, l'essentiel est de pouvoir rassembler de nouvelles forces en vue de l'offensive du printemps. Que cette dernière démarre à 150 ou 200 kilomètres plus à l'est ou à l'ouest, cela ne joue pas de rôle puisqu'ils s'assigneront de nouveau le même but que dans la première phase de la guerre, soit la destruction des forces russes.

De l'autre côté, les Russes cherchent par tous les moyens à obliger les Allemands à engager d'importantes forces dans les batailles en cours afin qu'elles soient usées avant qu'elles ne puissent reprendre l'offensive au printemps.

En résumé, on peut conclure ainsi : Pour les Russes, succès tactiques, ayant une plus grande importance morale et politique que militaire, sauf autour de Moscou, où ils ont pu dégager leur capitale, et au sud.

Pour les Allemands, abandon justifié de la guerre-éclair mais tant qu'ils n'auront pas abandonné les grands centres indiqués on ne peut pas parler de défaite.

A vues humaines, les offensives du printemps décideront probablement du sort de ce théâtre d'opérations (nous ne disons pas de la guerre) ; mais il faut encore attendre avant de prononcer un jugement.
